

JEAN LOUIS BOURDON

L'Horoscope

Théâtre

JEAN LOUIS BOURDON
L'Horoscope
Théâtre

L'HOROSCOPE
Farce de Jean Louis Bourdon

A mon ami Patrick Barbier

JOSAS : Sans âge, entre 50 et 70 ans

GUEMENE: Sans âge, entre 40 et 65 ans

MIMINE : entre 18 et 30 ans

LA VIEILLE FEMME : Sans âge. Elle peut avoir un accent ou parler un patois compressif. Excepté la tête, elle devra être couverte d'un drap comme un fantôme et les autres personnages donneront l'impression de ne jamais pouvoir la voir. Sauf Guéméné, avec plus ou moins de précision.

Au milieu de la scène, fond du plateau, un grand fauteuil, genre trône de roi ou empereur africain. Le salon est presque vide, à l'exception d'une table et de trois chaises, côté cour. Un buffet est du côté jardin. Un homme est assis sur un trône, il a une dégaine de roi ou d'empereur plutôt extravagant, avec une sorte de couronne en plume de paon sur la tête.

JOSAS, *il se sert à boire, mais la bouteille est vide. Affolé*
— Elle est vide !!! Guéméné !!! Guéméné !!!! C'est une catastrophe !!!

VOIX DE GUEMENE, *elle semble affolée.*
— Quoi ??? Quoi donc mon Josas ????

JOSAS — Au secours !!

VOIX DE GUEMENE — Que se passe- t'il ???

JOSAS — Elle est vide !!!

VOIX DE GUEMENE — Qu'est-ce qui est vide ???

JOSAS, *paniqué, il parle vite.* — Je n'en ai plus !!!!! À moi la police ! À moi les pompiers, la légion étrangère !!! Je n'en ai plus !! Je n'en ai plus !!! C'est un tremblement de terre !!! Un désastre abominable !!
Il lèche le goulot frénétiquement.

VOIX DE GUEMENE, *d'une autre pièce, elle hausse la voix pour se faire entendre. Inquiète.*
— Qu'as-tu mon maître !! Mon Empereur !!! Qu'as-tu ? Mon prince ! Tu n'as plus de quoi ???

JOSAS, *hurlant.* — Viens ici !!! Dépêche !!!! C'est une

catastrophe !! Un trou noir !! Je me rabougris !! Je me miniature !! Je me lilipuce !!

VOIX DE GUEMENE, *même jeu*. — Tu....quoi ????

JOSAS — Je me dessèche comme un pruneau ! Je me sens me rentrer tout entier de l'extérieur à l'intérieur par les trous de mon nez ! Où es-tu Guéméné ????

VOIX DE GUEMENE — Quelque part !

On entend une chasse d'eau

— J'arrive !!

Elle entre précipitamment.

JOSAS — Par Otho Bouko, où étais tu passée !?!? Il est arrivé une chose terrible !!! Terrible !!!

GUEMENE— Quoi donc ??!!

JOSAS — Une terrible catastrophe !!

GUEMENE — Quelle catastrophe mon doux ???

JOSAS — Je n'ai plus de vinaigre !!!!

GUEMENE — Tu n'as plus de quoi ????

JOSAS — De vinaigre !!!!

GUEMENE — Tu n'as plus de vinaigre ????

JOSAS — Non, je n'ai plus de vinaigre !!! Tu te rends compte ! Plus une seule goutte !!!!

GUEMENE — Quelle angoisse !!

JOSAS — Je me désintègre !

GUEMENE — J'oubliée !

Exaltée

— J'en ai !!! J'en ai !! Ne panique pas !!!

Elle panique elle-même, elle ne sait pas où aller.

— J'en ai acheté !!! Ne t'en fais pas !! J'arrive !!!! J'en ai récupéré, j'ai pensé à t'en prendre !!! Je suis un véritable ordinateur !! Je pense à tout !! À tout !!

Elle apparaît, visiblement paniquée.

— Où l'ai-je mis ???

Elle tourne en rond, paniquée.

— Où ai-je mis ces bouteilles ??? Où ai-je mis ce satané nectar ???? Où l'ai-je mis ????

Josas plaintif, presque pleurnichard.

JOSAS — Cherche !! Cherche !!

GUEMENE — Je cherche !! Je cherche !!

JOSAS — La dernière fois que je n'ai plus eu de vinaigre, je suis tombé du 9ème étage !!!

GUEMENE — T'en fais pas !! T'en fais plus !! J'ai fait murer les fenêtres et au cas où, j'ai fait creuser une piscine olympique d'une longueur inouïe tout autour de l'immeuble !

JOSAS, désespéré — C'est pas une raison !!!

GUEMENE — Ne pleure pas mon beau, mon tout beau, mon tout petit.....mon bébé...

Elle se met à genoux devant lui.

— Ne pleure pas, prunelle de mes lentilles, grand Josas de mon cœur !!! Tu ne risques plus rien !!! Je suis là ! Je suis là, à tes côtés, à tes pieds !!

JOSAS, en colère. — Va tu me rechercher sérieusement

ces bouteilles ou faut-il que je te batte ????

Elle se relève précipitamment.

GUEMENE — Oui, j'y vais ! Tout de suite mon roudoudou !! Mon chamalow !! Mon bigoudi ! Tout de suite, sur le champ !!

Elle tourne en rond comme autour d'un poteau.

— Où ai-je bien pu ranger ce trésor ! Cette potion bourguignonne ! Cette liqueur bordelaise ! Ce sirop de jouvence ! Ce délicat pipi d'ange !!

Il lève la main l'air menaçant.

JESAS — Quand tu ranges quelque chose, c'est chaque fois pareil !! On ne retrouve rien !! Jamais rien !! C'est pas croyable !! La preuve, il n'y a plus rien, plus rien, rien ! Cette maison est vide ! À se demander où tu as pu ranger toutes ces choses ! Ni meuble ou presque, ni mur, ni rien !! Un véritable trou noir !!

GUEMENE, *comme si elle avait la révélation. Elle arrête de danser.*

— Je crois que j'ai trouvé, je crois savoir où j'ai mis ces bouteilles ! Chéri bébé d'amour ! Je sais où j'ai mis ton vinaigre ! Je me rappelle, je me rappelle maintenant, nous sommes sauvés !!

Elle a l'air heureuse, elle danse.

JESAS — Où est-il ??? Où est mon vinaigre, mon vinaigre préféré ????? Ma potion magique !! Mon Merlin l'enchanteur !! Où est-il ?

Elle va jusqu'au buffet qu'elle ouvre.

GUEMENE — Je l'ai !!! Je l'ai !!!

Elle prend une bouteille de vinaigre dans le buffet.

— J'ai eu peur, j'ai eu si peur, ouf ! j'ai cru ne plus jamais le retrouver !! Ne plus jamais me souvenir !! Je suis tellement contente !! Tellement contente !!! Tellement heureuse !!!

JESAS — Je m'en doutais ! Donne-la-moi !!! Vite !!! Donne-moi cette bouteille !! Cette manie que tu as à tout mettre dans ce buffet ! Franchement !! C'est pas croyable !! Pas étonnant qu'on ne retrouve jamais rien !

GUEMENE — Ne bois pas tout d'un coup ma crêpe !
Il lui arrache la bouteille des mains et boit à même le goulot.
— Tu vas encore avoir ces poils entre les doigts de pieds qui vont te repousser !
Il boit

JOSAS — Et alors, ça te dérange !!?

GUEMENE — Ça ne me dérange pas ma cacahuète, la nuit, ça me gratte, c'est tout !!

JOSAS — Donc, ça te dérange ???

GUEMENE — Un peu quand même.

JOSAS, *l'air surpris, agacé.* — Ça te dérange ??????!!

GUEMENE — Pas du tout ! Bien réfléchi, c'est même plutôt agréable ! C'est épatant ! Épatant !!

JOSAS — Ah, tu vois !! C'est que ce n'est pas n'importe quel vinaigre ce vinaigre-là, petite bonne femme ! C'est du vinaigre de vin, de vin !!!???

GUEMENE — Le vinaigre de cidre est meilleur pour la santé, mon ange !

JOSAS — Peut-être bien ! Peut-être bien ! Mais il ne me fait pas le même effet ! Voilà ! C'est celui- là que j'aime !! C'est ce vinaigre-là que j'aime !!! D'accord ??

GUEMENE — D'accord !

Il boit une rasade.

JOSAS — Demain, tu iras en chercher quelques centaines de bouteilles, je voudrais en avoir un peu d'avance.

GUEMENE — Comme tu voudras mon ange ! En attendant, pour ne plus te déranger, je vais tricoter. Ça te fait plaisir mon ange ??

JOSAS — Je m'en balance la nouille !

GUEMENE, *elle rit.* — Comme tu es drôle mon doudou ! En attendant, moi, je vais tricoter, d'ailleurs, j'ai envie de tricoter, j'ai sacrement envie de tricoter, Ça fait longtemps que je n'ai pas eu envie de tricoter comme ça !! J'ai une envie de tricoter, mais alors !! Comme une envie de pisser !! Faut que je tricote !!

Un peu paniquée.

— Faut que je tricote de toute urgence ! Où est ma boîte ? Où est mon tricot ?

Il boit. Elle ouvre sa boîte à tricot qui est sur la table et se met à tricoter frénétiquement. Après un temps, elle se calme.

— Je me dis que j'ai eu de la chance de te rencontrer. Une sacrée chance ! Je me dis ça tous les matin. Tu as été un homme merveilleux.

JOSAS — Silence !

GUEMENE — Oui, d'accord mon Ange, silence, d'accord !

D'accord ! Tout ce que tu voudras ! Quand même, quelle veine j'ai eu quand j'y pense ! Tu as ensoleillé ma vie !

JOSAS — Silence !!! Tu vas me faire boire de travers !!!

GUEMENE — Oui, d'accord, je me tais, je me tais, je me tais ! N'empêche, tu m'as donné beaucoup de bonheur !

JOSAS — Vas-tu te taire à la fin !!!!! Je bois !!!

GUEMENE — Oui, silence ! Je fais silence, silence, silence, d'accord ! Quel mot désagréable.

JOSAS — Tu cherches les ennuis femme, c'est ça ?? !!

GUEMENE — Pas du tout mon roi, c'est un malentendu !

JOSAS — J'aime le silence, j'adore le silence !! Entends-tu à la fin ?!!

GUEMENE, décontenancée — Oui, maître, mais moi, le silence, il me fait peur !

JOSAS, agacé — le silence est mon ami !! Entends-tu !! Mon ami !!

GUEMENE — Le silence est l'ami des malentendus, mon ange !

JOSAS, très agacé — Voilà, voilà, tu es contente ? J'ai avalé de travers ! Voilà ! C'est probablement ce que tu voulais ?

GUEMENE — Pas du tout empereur de ma vie ! C'est un malentendu ! Juste un malentendu !!

JOSAS — Passe-moi le journal du jour !

GUEMENE, obéissante — Tout de suite, mon roi. Mon

bébé magnifique ! Tout de suite ! Voilà, voilà, voilà !
Elle se lève et lui apporte le journal

— Tu as vu, j'ai pensé à toi ce matin ! En descendant tout à l'heure pendant que tu dormais, je me suis dit : tiens, je vais lui remonter le journal du jour.

JOSAS — Oui, comme tous les matins.

GUEMENE — ...C'est ça, comme tous les matins.

JOSAS — As-tu pris ton missel ?

GUEMENE — Oui, mon Josas ! Je l'aurai oublié pour rien au monde, tu peux me croire ! J'ai pris aussi ma torah, mon Canon Bouddhiste et Protestant, mon Coran, ma bible, mon Ramayana; mon Sunn Thrâa et même mon Mahabharata !

JOSAS — As-tu chanté mes louanges ?

GUEMENE — Oh oui ! A tue-tête !

JOSAS — Tu as bien mis ta couette intégrale ?

GUEMENE — Oh oui, avec ce froid, plutôt deux fois qu'une.

JOSAS — Celle avec le petit vasistas ?

GUEMENE — Oui.

Elle entoure ses yeux comme on regarde avec des jumelles.

— Avec vue sur le monde intérieur.

JOSAS — Celui avec les barreaux en bambou ?

GUEMENE — Oui, celui qui nous plonge dans l'obscurité, qui nous fait trottiner à tâtons. Celui qui éclipse nos sourires et nos larmes, qui nous rend invisible aux yeux

des vivants, qui nous autorise toutes les grimaces du monde ! Celui où on peut tirer la langue aux notables sans se faire remarquer. C'est remarquable ! Celui qui nous donne l'aspect fantasmagorique d'un poulpe de terre !

JOSAS — C'est très bien.

GUEMENE — Oui, c'est bien. Très bien ! C'est très très bien !

JOSAS — Parfait !

GUEMENE — Oui, c'est parfait ! Parfait ! L'ennui, c'est que je me suis ramassée.

JOSAS — Tu t'es ramassée ?

GUEMENE — Oui, sur le trottoir.

JOSAS — Sur le trottoir ? Quelle idée ?

GUEMENE — Je l'avais pas vu. J'ai pas vu ce foutu trottoir ridicule ! Quelle idée aussi de mettre des trottoirs si près des routes !

JOSAS — Tu exagères, Guéméné ! Depuis le temps que tu fais ce trajet ! Franchement !

GUEMENE — Oui, je sais, je sais, je suis impardonnable. Pardonne-moi quand même, ô grand building céleste ! Ô prophète de mes certitudes !

JOSAS — Ce trajet, tu devrais le connaître par cœur, depuis le temps !

GUEMENE — Je le connais, je le connais par cœur ! Je le connaît plutôt deux fois qu'une ! Mais mettre deux

trottoirs pour une seule route ! Avoue qu'il y a de l'abus ! On pourrait simplifier tout de même ! Un trottoir par route, ce serait bien suffisant, ne crois-tu pas, maître ! Roi de mon palais ? Pour changer, suffirait de mettre un trottoir au milieu de chaque route.

JOSAS — Oui, mais là, ça nous ferai deux routes, deux routes pour un trottoir ! Pas pratique pour rejoindre le trottoir au milieu sans se faire écraser.

GUEMENE — Suffirait de construire des ponts ! Tous les 5 mètres !

JOSAS — Ça ferai trop de main d'œuvre !

GUEMENE, *enthousiaste* — Ça relancerait l'emploi. Je dois téléphoner !

JOSAS — Où ça ?

GUEMENE — A Bruxelles ! Je dois leur parler de mon idée, ils feront quelque chose ! Ils vont donner des ordres ! Nos fonctionnaires les appliqueront !

JOSAS — Oui, quand on avait des politiques c'était le bordel, du blabla ! Au moins, avec nos fonctionnaires, ça fonctionne !

GUEMENE — Oui, c'est fonctionnel, avec Bruxelles les politiques, ils servaient plus à rien !

JOSAS — Oui, juste bon à se trémousser devant les caméras !

GUEMENE — Oui, même qu'ils voulaient pas s'en aller !

JOSAS — Tu m'étonne, la place était trop bonne !

GUEMENE — A coup sûr mon doudou !

JOSAS — Le gâteaux aussi !

GUEMENE — Oui, même qu'ils voulaient pas le partager !

JOSAS — C'est sûr ça ! De vrais boulets !

GUEMENE — Oui, c'est le mot, de vrais boulets et nous nous étions leurs otages ! Leurs prisonniers ! Maintenant, ils sont éleveurs !

JOSAS — Oui, éleveurs !

GUEMENE — Éleveurs de mouches, à cinq cent du kilo !

JOSAS — Oui, même qui y en a qui sont mineurs, mineurs de fond !

GUEMENE — Oui, ils sont tombés bien bas.

JOSAS — Oui, ils se sont ramassés !

GUEMENE — Comme moi ce matin.

JOSAS — Sur le trottoir ? Sur ce fameux trottoir ?!

GUEMENE — Oui...

JOSAS — Qu'est ce que madame faisait sur le trottoir ?!

GUEMENE — Elle marchais.

JOSAS — Sur le trottoir ?

GUEMENE — Oui...

JOSAS — Quelqu'un l'a remarqué ?

GUEMENE — Je ne crois pas, elle a rasé les murs !

JOSAS — J'espère bien !

GUEMENE — Elle est pas folle quand même !

JOSAS — Faut voir ! Mais sache que je n'accepterais aucun débordement !

GUEMENE, *rassurante*. — Rassure-toi maître de mon château, ça n'arrivera plus, Jurer, promis, désormais, par précaution, je mettrai mes raquettes de trappeuse !

JOSAS — Si tu avais révisé tes tables de calcul on n'en serait pas là. Tu n'aurais pas blackboulé et nous, nous ne serions pas en train de faire des comptes d'apothicaire !!

GUEMENE, *elle prend une casserole posée sur la table, puis s'agenouille devant Josas qui est assis sur son trône.*

— Oui, pardon, mon bon Josas. Pardon ! A l'avenir, je ne me tromperai plus dans le nombre de pas, jurez ! Tout est de ma faute. Pardon encore, Oh grand ascenseur cosmique !

Elle prie à la façon des Musulmans, mais elle doit être tout le temps en mouvement. Et à chaque nouveau mouvement vers l'avant, elle se donne un coup de casserole sur la tête.

— C'est ma très très grande faute ! C'est ma très grande faute ! Ma très grande fau-faute, oh, mon maître ! C'est ma très très grande fau-faute !

JOSAS — Ca suffit ! Tu m'assommes à la fin !!!

Elle se relève.

GUEMENE — Je ne sais pas ce qui m'arrive, j'ai du mal à compter ces temps-ci.

JOSAS — La bonne excuse !

GUEMENE — En fin de compte, j'étais perdue, je ne savais pas où aller, à l'église, à la mosquée, au temple ou à la synagogue. Je suis allée au plus près. En tout cas, je suis une épouse exemplaire ! Dévouée et tout, soumise à souhaits. Tu ne pourras jamais dire le contraire. Tu ne pourras jamais te plaindre de moi. Je ne suis pas une de ces bonnes femmes qui montrent leurs coudes, leurs chevilles et leurs yeux à qui veut bien les voir ! Vrai ou faux ?

JOSAS — Encore heureux !

GUEMENE — Je suis une épouse exemplaire, une épouse modèle. Une véritable bénédiction.

JOSAS — T'as intérêt !

GUEMENE — Oui, j'ai intérêt, je n'ai pas envie de me faire molester. Jamais je ne t'ai répondu. Hein ? Je ne réponds jamais ! J'ai toujours bien tenu ma langue, ta maison, ton linge, repasser tes slips et tout le reste, lavé ta vaisselle au moins dix fois d'affilée.

JOSAS — J'aime manger dans des assiettes propres !

GUEMENE — Je sais, mon écureuil. J'ai frotté le sol, les murs, jusqu'à user toutes mes serpillières, tous mes chiffons, toutes mes empruntes digitales. Je t'ai servi de paillason, de moquette, de descente de trône, de lit. Je t'ai même épilé les poils entre les doigts de pieds et la tignasse de tes oreilles. Oui, je préfère encore me faire humilier que de te désobéir, c'est plus prudent.

JOSAS — En effet, c'est plus sage; tu as raison ! Je suis un homme, ton homme, ton cadeau, ton indispensable ! ton

maître, ton supérieur, ton créateur, ton dieu, n'oublie jamais ça !

GUEMENE, *elle se prosterne à ses pieds.* — Oui, Je ne l'oublie pas, oh prophète de mes certitudes ! Après tout, ne suis-je pas qu'une petite bonne femme perdue dans un moyen-âge qui n'en finit plus de durer ! Dans un monde d'hommes majestueux, où nous autres, petites choses ridicules, sommes rien ou si peu, de pauvres points de suspension, de pauvres parenthèses insignifiantes, de pauvres poules pondeuses en batteries ??

Elle imite le caquètement de la poule.

— Nous autres femelles ingrates, par quelle audace devrions-nous imaginer avoir quelques poussières de droit. Le seul droit réel que la nature nous ai permis de posséder est celui de vous servir ?? D'enfanter vous fils !! Ne sommes nous pas les ventres moelleux de vos désirs, de vos obsessions, de vos folies !! N'est-ce pas là notre utilité, notre servitude, notre destin ? Être à votre entière disposition ? Oh, grand mahârâjah des cieux !!

Elle se met à genoux.

JOSAS — Il me semble bien !

GUEMENE —Devant la grandeur magistrale et mammothoïdale de votre supériorité physique et intellectuelle, grand mâle Ardiputeccus Ramidus, comment pourrions-nous avoir les moindre droits ! Oh, grand primate bipède ! Oh délicat Robustus ! Oh, Magnificus Homo Habilis ! Oh, Sublimus et grandus Homo Erectus ! Oh, roi-us Homo sapiens sapiennus ! Comment pourrais-je ignorer et remettre en question

votre domination magnificieuse ? Ce n'est pas possible, beauté divine ! Empereur de mon cœur, esprit généralissime ! Moi, pauvre petite femelle blette, pauvre remorque, pauvre cave, pauvre balai brosse, pauvre mouche insignifiante, pauvre matrice reproductive, je te demande pardon !

Elle se met à genoux et répète la même scène que lors de la prière précédente.

— Pardon ! Mille fois pardon, ma démesure !!!

JOSAS — Pardon ? Pourquoi pardon à la fin ?!!

GUEMENE, hésitante, embarrassée, comme si elle avait dit une bêtise.

— Je...je ne sais pas ! Pour...Pour la prochaine fois ! Au cas où... Des fois que je commette une faute sans m'en apercevoir, par inadvertance, on ne sait jamais, une étourderie, un faux-pas, une erreur, un malentendu, que sais-je !

Même jeu.

— Pardon, mon seigneur ! Etoile de mes nuits ! Pardon mon bébé ! Pardon !

JOSAS — Sort de mon chemin ! Tu me fatigues d'une force !

Elle se retourne en se déplaçant à genoux jusqu'à la table.

— Rien de répréhensible ne sera toléré dans cette maison !

GUEMENE — Ça va de soit, lumière de mes songes ! Flambeau de mes nuits !

JOSAS — J'ai d'ailleurs fait rentrer deux tonnes de silex Moustérien.

GUEMENE, *elle se relève et s'assoit à la table.* — Pourquoi deux tonnes de silex Moustérien, maître céleste ?

JOSAS — Mais...pour te lapider pardi ! Au cas où !

GUEMENE — Ah oui, d'accord, je comprends. Ou avais-je la tête ! Tu as bien fait, empereur de mon cœur, tu as bien fait ! Moi, je me suis acheté un fouet pour me flageller moi-même sur un quelconque chemin de croix, des fois que.....On sait jamais. Un peu d'avance..... c'est jamais mauvais de prévoir !

JOSAS — Que je surprenne un homme te regarder ! Que je le surprenne ! Et nous verrons !

GUEMENE — Que dis-tu là ? Par Otho Bouko notre Dieu ! *Elle se met par terre pour prier, à la façon des musulmans tout en se signant à la façon catholique.*

— Oh, ciel obscurci ! Quelle épée ai-je au-dessus de ma tête ? Que la tempête m'emporte ! Que la foudre me transforme en chêne millénaire ! Quel homme aurait l'impertinence de me voir ? De me regarder ? À part notre grand dieu, Otho Bouko, lui-même ! Je ne vois pas qui aurait l'impudence et l'audace de faire cela, Seigneur époux !

JOSAS — Tu dois tout autant te cacher à la vue d'Otho Bouko, femme impudique ! Sous peine de l'offenser ! De le mortifier ! De le chiffonner ! De le blesser au sang ! De le furoncler !

GUEMENE — Oh oui, voix enivrante !

JOSAS — Veux-tu le voir faire des grimaces ?? De

douloureuses mimiques ? Veux-tu voir notre dieu se tordre de douleur ???

GUEMENE — Oh non, vision céleste ! Grand dieu, non !! Que la tornade m'emporte, que le ciel me tombe sur la tête ! Que le soleil me brûle la langue ! Que les esprits s'acharnent sur moi et écorche mon âme ! Avec une bonne couette intégrale, doublé par-dessous d'une épaisse combinaison de plongée, aucun homme ne peut me voir, souverain de ma vie. Pas même notre père Otho Bouko, dieu de toutes les souffritudes !

JOSAS — Oui !! Très juste !! Très juste !! C'est ça la Solution !! C'est ça le bonheur !!

GUEMENE — Le bonheur ?

JOSAS — Oui ! Le bonheur !

GUEMENE, *elle répétera le bonheur en enchaînant comme si ce mot lui disait quelque chose.*

— Le bonheur ? Le bonheur, le bonheur, le bonheur, le bonheur, le bonheur.....Ca me dit quelque chose.....Le bonheur ? Quel mot étrange !

JOSAS — Oui, le bonheur ! Pauvresse, accessoire de dépannage ! Le bonheur ! C'est ça ! C'est ça le bonheur ! Pour vivre heureux vivons emmitouflés, incognito, emprisonnés, camouflés, enterrés tout de go !

GUEMENE — Ça me fait penser mon typhon, pendant que j'y pense. Tu ne sais pas ?

JOSAS — Quoi ?

GUEMENE — Eh bien, tu me croiras ou non, j'ai vu une

femme toute nue aujourd'hui.

JOSAS — Une femme toute quoi ????

GUEMENE — Toute nue !!

JOSAS, *horriifié*. — Par Otho Bouko notre Dieu ! Par les feux de l'enfer ! Bigre ! Fichtre ! Foutre ! Que les éclairs du ciel me foudroient les yeux !! Toute nue ???! Une femme ??? Où ça ??? Où ça ???

GUEMENE — Dans la rue !

JOSAS, *ahuri, scandalisé*. — Dans la rue ??? Une femme toute nue, dans la rue ????

GUEMENE — Comme je te le dis, mon Josas bien-aimé ! J'étais scandalisée !

JOSAS — Ce n'est pas pensable !! Ce n'est pas possible !! Ce n'est pas permis !!! Quelle honte !! Que l'on m'épargne !! Que l'on me pendre, que l'on me torture plutôt que de m'infliger de telles souffrances ! Un tel spectacle !

Vers Guéméné.

— Une femme toute nue dans la rue ?

GUEMENE — Oui, mon maître !

JOSAS — C'était innommable !

GUEMENE — Je sais seigneur !

JOSAS — Ce n'est pas imaginable !

GUEMENE — Non, pas imaginable !

JOSAS — C'est répugnant !

GUEMENE — Oui, répugnant !

JOSAS — Quand tu dis toute nue, tu veux dire sans draps, sans couette ni étoffe pour couvrir sa pudeur ?

GUEMENE — Tout juste Dieu de la terre !

JESAS — Tu veux dire sans le moindre manteau de vison à se mettre sur la couenne ?

GUEMENE — Oui, mon illustre ! C'est comme je vous le dis ! J'étais écrasée de honte ! Ensevelie de confusion ! Empoudrée d'embarras ! Moulue d'indignation !

JOSAS — C'est scandaleux !!! Affreux !! Affreux !! Affreux ! Affreux !!!

GUEMENE — Oui, c'est affreux, affreux ! Personne ne peut s'imaginer un tel spectacle ! Tu te rends compte !

JOSAS — C'est un scandale !!

GUEMENE — Oui, un véritable scandale !!

Puis elle enchaîne plus rapidement.

— Elle avait juste un pantalon, des chaussures, un pull, un manteau polaire, des gants, un cache-nez et un bonnet en dessous de son parapluie.

JOSAS — Ce n'est pas vrai ???

GUEMENE — Si je te le dis !

JOSAS — Quelle indécence !!! Quelle dévergondé !!!
Quelle provocatrice !!! Quel outrage !!! Quel crime !!!!
Viens ici que je te punisse !!!

GUEMENE — Mais ce n'est pas moi ! C'est cette traînée qu'il vous faut punir maître de tous les continents !

JOSAS — Où est-elle ?

GUEMENE — Je ne sais pas !

JOSAS — Il faut bien que quelqu'un paie et reçoive le châtiment ! Allez ! Viens ici, c'est un commandement ! Un ordre céleste !

GUEMENE, *s'approche doucement de Josas, toujours assis sur son trône. Il sort une règle en fer de sa poche ou du trône, et lui tape un coup sur les doigts de chaque main. Guéméné secoue ses mains comme quand on se fait mal aux doigts ou à la main. Elle secoue la main gauche.*

— Oh lala !

Elle secoue la main droite.

— Oh lala !

Elle secoue ses deux mains au-dessus de la tête.

— Oh lalalalalala !

JOSAS, *n'aimant pas qu'elle se plaigne.* — Pardon ?

Elle recommence les mêmes mouvements

GUEMENE — Oh lala, oh lala, oh lalalalalala !

Apparait sur scène une vieille femme couverte d'un drap comme un fantôme...

LA VIEILLE FEMME — Encore une fois !

Guéméné, répète le même mouvement cette fois en chantant.

GUEMENE — Oh lala, oh lala, oh lalalalalala

LA VIEILLE FEMME — Allez, tous ensemble !!

Josas et Guéméné et la vieille font la danse du Oh lala !

— Oh lala, oh lala, oh lalalalalala. Oh lala, oh lala, oh lala-lalalala. Oh lala, oh lala, oh lalalalalala !

A la fin de la danse.

JOSAS, *vers Guéméné.* — Voilà, ça t'apprendra, femme intrigante ! Femme aveuglante ! Femelle intrépide ! Instrument de pagaille ! Je t'en ficherais moi !! Toute nue, dans la rue, en plein jour, sur le trottoir, à l'air libre, et à la vue de notre grand Dieu Otho Bouko ! C'est d'une honte remarquable !!

DE VIEILLE FEMME — Elle n'était pas toute nue, puisqu'on te dit qu'elle était habillée !! Banane !!

JOSAS, *il regarde vers le plafond.* — Vous la mémé ! On ne vous a pas sonné !!

LA VIEILLE FEMME, *même jeu* — De mon temps, ça se passait exactement comme ça.

JOSAS, *indigné* — A votre époque, vous pataugiez dans l'ignorance, vous barbotiez dans l'ignominie ! Vous viviez dans une autre galaxie ! Vous voguiez dans le cosmos du contentement ! Vous n'adoriez même pas le furoncle du pape ! Quelle blague !! Vous ne chantiez même pas ses flatulences ! Ce saint si saint que lui lécher les pieds serait pour moi une gourmandise. Le monde à cette époque était évaporé, rien qu'une erreur, un trait, une rature, un immense champ de Hippies athées, de niais pantois interloqués !

LA VIEILLE FEMME, *même jeu* — De mon temps, on allait à la plage en bikini, de mon temps. Et sur la plage, les beaux jeunes gens nous faisaient des signes de la main en riant. C'était une belle époque. À mon époque, les curés dansaient le tango !

GUEMENE — C'est dégoûtant !

JOSAS — C'est criminel ! Sorcière ! À mort la vieille !

LA VIEILLE FEMME, *vers le public* — Le problème avec les humains, c'est qu'ils ne vivent jamais assez longtemps pour se rendre compte qu'ils sont totalement idiots !

Vers Josas.

— Un esprit, ça ne se tue pas, couillon !

JOSAS, *indigné par ce qu'il vient d'entendre.* — Oh....!

LA VIEILLE FEMME — C'est plein de bon sens !!

GUEMENE — Tu n'as pas le droit, maman !

LA VIEILLE FEMME — Tais-toi, Guéméné ! Laisse-moi finir !

GUEMENE — Je t'interdis de lui parler comme ça !!

LA VIEILLE FEMME — Je n'ai pas fini, te dis-je !! Je voudrais terminer mon raisonnement ! Voilà ! C'est là que j'ai rencontré mon mari, sur la plage, et puis, nous nous sommes fait des bisous dans les cheveux et tu es arrivée.

JOSAS, *l'air totalement dégoûté.* — Quelle horreur !! C'est répugnant !

GUEMENE, *vers Josas, un peu vexée.* — Merci pour moi !

JOSAS — Je n'accepterais aucune vulgarité dans cette maison, la vieille, pigé ??? ? !! Aucun dérapage !! Aucun quolibet !! Aucune goguenardise !! Pas le moindre persiflage !!! C'est compris ???

LA VIEILLE FEMME, *l'air indignée*. — Par tous les pâtés Picard au persil de Picardie ! Il est fou ! J'ai rien dis de mal ! Tu es témoin, Guéméné ? Je ne l'ai même pas traité de moins que rien !! De bactérie informe ! De croûte à pus ! De crottes de poux ! De crotte de nez de poux ! De pâte à péter !

GUEMENE — Il est fatigué.

LA VIEILLE FEMME — Il n'a qu'à aller dormir ! J'ai toujours été très polie avec lui, très honnête. Je dis seulement ce que je pense ! Et ce n'est pas beau à Entendre, il est vrai ! Ce n'est quand même pas de ma faute si ton mari est un pignouf inculte, crétin de père en fils, fou à lier, dégénéré prétentieux, plus vaniteux qu'un politicien !! Je ne dis rien de mal !! Je dis juste la vérité, seulement la vérité qui me passe par l'esprit. Rien d'autre !!

JOSAS — Maintenant, ça suffit !!! La ferme !!! Varices ambulante !!! La ferme ! Majorette du diable ! Danseuse de cabaret ! Intrigante de la croupe !

GUEMENE — S'il te plaît, Maman, tu vas vraiment finir par me l'énerver tout à fait !

LA VIEILLE FEMME, *l'air dégoûté*. — Déjà, à cette époque, il ne me plaisait pas comme gendre, aujourd'hui, il me plaît encore moins. Il me débecte ! Il m'électrise ! Il me nauséabonde ! Me fait vomir la moelle par l'embouchure de tous mes anciens os pourtant recyclés en poudre de perlimpinpin depuis belle lurette !! C'est inadmissible !!

GUEMENE — Arrête, Maman ! Tu n'as pas le droit de te mêler de notre amour ! De notre osmose magnifique ! Arrête d'insulter mon doux mari ! Mon beau mari, mon gros mari ! Va-t-en plutôt faire un tour sur une autre planète, dans une autre galaxie ! Va-t-en pourrir d'autres trous noirs, d'autres univers, d'autres cellules seinent ! D'autres globules rouges !

JOSAS — C'est ça, va-t-en !! Bactérie intrépide !! Virus contagieux !! V.I.T, va !! V.I.T !! Virus intellectuellement transmissible ! Débarrassez-moi de ce fardeau décrépi ! Oh par Otho Bouko !

LA VIEILLE FEMME, *étonnée* — C'est qui ça Otho Bouko ?

GUEMENE, *l'air ahurie* — Otho-Bouko ? Mais c'est Dieu Maman !

LA VIEILLE FEMME, *l'air moqueuse* — Dieu n'existe pas !

GUEMENE, *l'air outrée* — Tais-toi Maman ! Dieu existe !

LA VIEILLE FEMME — Dieu n'est qu'un enfant qui fait des petits bonhommes et qui construit le monde avec de la pâte à modeler !

GUEMENE, *hébété* — Je ne comprends rien à ce que tu racontes !

LA VIEILLE FEMME — Avec le monothéisme, l'humanité s'est mise un clou dans le pied !

JOSAS, *agacé* — Expliquez-vous un peu, parce que moi, ça ne me plait pas du tout, tout ça !

LA VIEILLE FEMME, *en professeur* — Bien, je vais essayer d'être simple, concis, clair comme l'eau d'un torrent.

La vieille femme doit débiter ses explications.

— Étant entendu que quelque chose ne peut naître de rien, cette chose née forcément de quelque chose, le commencement étant né de rien, le rien n'est donc pas rien, le rien est donc quelque chose, une chose sans saveur, sans odeur, sans forme, sans matière, sans contour, sans rien, soit, mais une chose tout de même, et si le rien par lequel est né le quelque chose était né d'un autre univers ? D'un autre rien qui est en fait quelque chose...Vous me suivez ?

GUEMENE, *semble ne rien comprendre, de même pour Josas.*
— Très bien !

LA VIEILLE FEMME, *même jeu* — Et si ce rien était né de l'ouverture d'un cortex par exemple, de cet autre univers qui se serait ouvert laissant échapper une énergie telle qu'elle aurait, au contact de cette autre rien, qui est forcément quelque chose, provoqué cette énorme explosion qu'a été cette chose, le bing bang, qui je vous le rappelle n'est pas rien. Cela reviendrait à confirmer une fois de plus, l'inexistence de ce dieu, et que rien ne peut être créé à partir de rien, et donc que votre dieu ne peut, d'aucune manière, avoir été créé de rien. Mais vous seriez en droit de me dire que ce rien est quelque chose et que ce quelque chose en question doit forcément avoir été créé de rien, et vous auriez raison !

GUEMENE, *même jeu* — Justement !

JOSAS, *même jeu* — Oui, c'est une bonne question !

LA VIEILLE FEMME — Le rien est tout, car le quelque

chose n'est rien comparé au rien, le rien est sans limite, sans rien, il n'y a rien du tout, pas de monde parallèle sans début et sans fin dont s'est échappé cette matière qui au contact de cet autre rien a provoqué cette explosion du tout. Le rien est donc partout et sans limites ! Nous sommes entourés de tout et de rien ! Surtout de rien d'ailleurs, le rien est donc partout, sans limites d'espace et de temps, le rien est l'énergie la plus vaste, l'espace le plus énorme de tous les univers, plus vaste qu'il nous sera jamais possible de nous l'imaginer.

JOSAS — C'est pas rien tout ça !

LA VIEILLE FEMME — Au contraire puisque le rien est tout ! Faire quelque chose à partir de rien est en fait, faire ce quelque chose à partir de quelque chose ! Vous comprenez ?

JOSAS, *pas très convaincu*. — C'est... C'est on ne peut plus clair !

LA VIEILLE FEMME — Le commencement ne peut donc pas avoir existé !

GUEMENE — Bon, t'es bien gentille Maman, mais moi j'y comprends rien !

LA VIEILLE FEMME — Très bien ! Très bien, puisqu'on peut même plus dire un mot...qu'on incommode.... je vais faire un tour ! Me balader quelque peu. Barouder sous la pluie, danser le jerk, manger des carambars salés, mettre mon blouson de cuir à chaîne de montage et chevaucher, telle une cow-boy Rock'n rolleuse la comète de halley ! Je vais me défouler ! Dégourdir le

souvenir de mes pauvres os, et aller de ce pas péter le pif à pouf le paf !!!

JOSAS — Je voudrais pas dire, Guéméné, mais pour un esprit... Ta mère ne serait-elle pas légèrement foldingue au dessus de la moyenne autorisée ?

GUEMENE — Elle n'est pas folle, mon cher époux céleste ! Elle est totalement écartelée ! Siphonnée du typhon !

De plus en plus rapidement.

— Cyclonée de la bourrasque ! Tricotée du côté Magnétique ! Gondolée de la gourde, et j'en passe !

LA VIEILLE FEMME — Je préfère partir avant que tu ne dises des bêtises plus grosses que lui.

GUEMENE — C'est ça ! By by ! Arrivederci ! Astalouégo ! Aufidersen ! Ouf !! Bon débarras !

JOSAS, *il lit.* — Oui, bon débarras ! Ta mère commence salement à me gratter mon allergie ! Salement !

GUEMENE — Oui, je sais, beauté divine, seigneur Josas, chéri céleste ! Elle n'a jamais été aussi bavarde que depuis son décès. Pardon pour elle. Veux-tu me battre quelque peu pour te soulager ??

JOSAS, *même jeu.* — Pas le temps !

Léger temps.

GUEMENE, *vers Josas.* — Que fais-tu mon bel apollon ?

JOSAS — Je lis.

GUEMENE — Je vois bien que tu lis, mais tu vas te faire du mal aux yeux grand praticien visionnaire ! Veux-tu

que j'embauche un lecteur ?

JOSAS — Pas le temps ! Viens plutôt t'allonger au pied de mon trône !

GUEMENE, *elle va s'allonger sous ces pieds.* — Oh oui mon céleste, oui, mon divin, j'aime tant te faire le paillason !

JOSAS — Bien à plat ! Plus que ça !! À plat, comme une crêpe, sinon ça me fait mal aux genoux !

Il pose ses pieds sur elle.

GUEMENE — Oh oui mon idole, je m'en voudrais de te faire mal aux genoux ! Que lis-tu mon bébé ? Oh ! Dieu des hommes ! Grand prêtre ébouriffé d'idées !

JOSAS — Mon horoscope !

GUEMENE, *vers Josas.* — C'est bien.

JOSAS — Oui, c'est bien, c'est très bien, petite bonne femme curieuse comme une énigme !

GUEMENE, *vers Jésus.* — Qu'est-ce qu'ils disent ?

JOSAS — Qui ça ?

GUEMENE — Eh bien dans ton journal, dans... Dans ton horoscope, qu'est-ce qu'ils disent ?

JOSAS — C'est personnel !

GUEMENE — Dis quand même !

JOSAS, *toujours dans sa lecture.* — Ils disent que je vais rencontrer l'amour de ma vie.

GUEMENE, *très surprise.* — L'amour de ta vie ?

JOSAS — Parfaitement ! Écoute ça !

Il lit.

— « Grâce aux influx coquins de la planète Mercure, l'amour viendra vous consoler de vos déboires. Une belle créature sensible, fine et cultivée vous fera connaître des moments inoubliables, une harmonie magistrale. Il se pourrait qu'elle devienne l'amour de votre vie. »

GUEMENE — Mais... Je croyais que c'était moi, l'amour de ta vie !

JOSAS — Quoi ? Quelle impertinence ! Quelle suffisance ! Quelle prétention ! Quel culot ! Comment peux-tu dire une chose pareille ?

GUEMENE — Mais.... Mais... Mais tu es bien mon mari !

JOSAS — Et alors ? Quel rapport ?

GUEMENE — Mais....

JOSAS, ahuri — Qui peut être sûr de quoi que ce soit ?

GUEMENE — Quoi ?

JOSAS — Quoi, quoi ?

GUEMENE — Après 40 ans de mariage, il me semblait...

JOSAS — Quoi ? Il te semblait quoi, Guéméné ? Il te figurait quoi ? Que nous allions finir ensemble ?

GUEMENE — C'est-à-dire ...

JOSAS — Quel égoïste tu fais ! Tu ne penses qu'à toi ! Ce n'est pas possible autrement ! Quant au temps, il ne fait rien à l'affaire, Guéméné ! Veux-tu mon bonheur, oui ou

non ?

GUEMENE — ...Oui... mais...

JOSAS — Mais quoi ?

GUEMENE — Faut pas croire tout ce que disent les astres !

JOSAS — Les astres ne mentent pas, jamais ! Jamais ! Tu entends, petite bonne femme de poche !

GUEMENE — Les astres, peut-être, mais les journaux !

JOSAS — Ils disent qu'elle sera jeune et belle, et qu'elle saura me comprendre.

Vers le public.

— Ce serait bien la première.

Vers Guéméné.

— C'est ce qu'ils disent. C'est écrit là !

GUEMENE — Et toi, tu les crois ?

JOSAS — Évidemment ! Évidemment que je les crois !

GUEMENE — Je croyais que tu croyais en Otho-Bouko notre Dieu ?

JOSAS — Eh alors ? Qui a créé les astres, petite bonne femme ignorante, sinon Otho-Bouko ?

GUEMENE — Mais....

JOSAS — T'es jalouse, hein, c'est ça ? Tu ne veux pas mon bonheur, tu ne veux pas me voir un peu heureux dans ma vie, c'est ca ? Avoue ! Dis la vérité ? Tu es jalouse comme une teigne de Corée ! Comme une obsession printanière ! Tu es jalouse comme une envie !!

GUEMENE, *elle rit, l'air indignée.* — Jalouse, moi ?? D'une belle jeune fille qui saurait te comprendre ?? Avec tout le respect que je te dois, chevelure céleste, électrocutée de la mèche. Ça va pas la tête !!

La vieille femme réapparaît.

LA VIEILLE FEMME — Oui, ça va pas la tête, le vieux !! Sans doute, les derniers soubresauts ! Il divague ! Il tangué ! Il navigue !

JOSAS, *il hurle.* — Guéméné !!!!

GUEMENE — Quoi ???

JOSAS — La vieille est revenue !!!

LA VIEILLE FEMME — Oui, je suis là, je suis revenue, sans vous, je m'ennuie à mourir. Vous me faites tellement rigoler ! Tellement rire ! Je me poile ! Vous me faites braire de rire ! Faut me comprendre ! Que fais-tu Guéméné ? Lève-toi ! Je n'aime pas quand tu t'allonges sous les pieds de ce bipède ridicule !

GUEMENE — Moi, ça me plaît ! Je fais le paillason !

JOSAS — Oui ! De quoi je me mêle la vieille ?

GUEMENE — J'aime bien faire le paillason, maman ! Il m'aime dans ces moments-là !

JOSAS — Oui, je l'aime dans ces moments-là !

GUEMENE — J'adore quand il m'aime, maman, et puis j'ai l'impression de me rendre utile !

LA VIEILLE FEMME — Tu devrais avoir honte !

GUEMENE — Il m'aime quand je suis son esclave, son

jouet !

LA VIEILLE FEMME — C'est humiliant !

GUEMENE — C'est comme ça qu'il m'aime, maman, dans l'humiliation !

JOSAS — Parfaitement la vieille, ça fait son bonheur, je suis son bonheur ! Sa raison de vivre !

LA VIEILLE FEMME — Toi, la bête, on t'a pas sonné ! Lève-toi tout de suite de là, Guéméné, c'est un ordre ! Tu n'as pas honte de t'abaisser comme ça devant ce poilu des cavernes ? Un peu de dignité, bon sang !!! En te comportant de la sorte, tu te rends coupable de la condition faite aux femmes !! Le sais-tu ?? Femelle ridicule !! Libère-toi de tes chaînes !!! Fais péter le bouchon ! Tu es l'égal de l'homme ! L'as-tu déjà oublié ? Idiote !

GUEMENE — Je suis soumise maman, c'est mon rôle, ma fonction !

JOSAS — Parfaitement !

LA VIEILLE FEMME — C'est un scandale !

GUEMENE — Je suis sa serpillière, son essuie crotte !

JOSAS — Ça l'excite !

GUEMENE — Oui, ça m'excite et puis c'est un ordre de Dieu !

JOSAS — Otho-Bouko l'a voulu ainsi !

LA VIEILLE FEMME — Moi, Je ne te permets pas de t'abaisser comme ça ! C'est tout simplement criminel !

Veux-tu être complice des crimes faits aux femmes !
Veux-tu voir tes filles vivres dans de telles conditions ?
Les voire se faire traiter de moins que rien ? Veux-tu en
faire des esclaves ?

GUEMENE — Je n'ai pas de filles !

LA VIEILLE FEMME — Ce n'est pas une raison !!! Te fait
pas plumer comme une dinde ! Rebiffe-toi !! Castagne !!
Droite, gauche, uppercut, coup de savate dans le
figuier ! Chlak !! Sinon, t'es morte ma cocotte ! T'es
rétamée !! De mon temps, ça ne marchait pas comme
ça ! Si toutes les femmes du monde en avaient un peu
plus,on n'en serrait pas là !!

JOSAS— Oui, et personne ne viendrait au monde !

LA VIEILLE FEMME — Temps mieux !

Léger silence.

— Et c'est quoi encore cette histoire de poule ?

JOSAS, *l'air ahuri.* — Quoi ? Comment ? Une histoire de
poule ? Quelle poule ?

Il regarde dans la pièce.

— Une poule ! Où ça une poule ?

GUEMENE, *elle regarde autour d'elle...* — Une poule ? Y a
une poule quelque part ?

JOSAS — Pas vu de poule par ici !

GUEMENE — Aucune poule ne sera autorisée dans cette
maison, Maman !

LA VIEILLE FEMME — Je ne parle pas de cette espèce de
poule !

GUEMENE — Je n'aime pas les œufs !

LA VIEILLE FEMME — Je parle de sa poule ! De sa poule, à lui !!

JOSAS — Ma femme n'est pas une poule !!

GUEMENE — Maman ! T'as pas honte ?

LA VIEILLE FEMME — Je parle pas de toi ma cocotte, je parle de la poule du journal !!

JOSAS, intrigué. — Y'a une poule dans le journal ???

LA VIEILLE FEMME — Dans votre horoscope !

JOSAS — Cette poule-là comme vous dites, la vieille, ce n'est pas une poule ! C'est un ange, un ange au sourire harmonieux à ce qu'il paraît, une hirondelle en mini-jupe, une mélodie en peau de soie ! C'est écrit là !!! Ils disent même que je vais la rencontrer aujourd'hui, aujourd'hui même !

GUEMENE, visiblement jalouse. — Aujourd'hui même ? Pour ça, faudrait que tu sortes !

LA VIEILLE FEMME, rigolant. — Ça, c'est sûr ! Faudrait d'abord sortir, Josas machin trucmuche !

JOSAS — Pas besoin de sortir ! Elle va venir ici !

D'un air très impérial.

— Moi, je ne vais plus au monde ! C'est le monde qui vient à moi !

GUEMENE, sarcastique. — Une belle jeune fille ? Dans cet appartement ? 9ème étage sans ascenseur ?

JOSAS — Parfaitement !!

LA VIEILLE FEMME, *ni croyant pas.* — POPOPOPOP !!!

GUEMENE — C'est ridicule !

JOSAS — C'est ce qu'ils disent !!! C'est marqué noir sur blanc, page 18, c'est marqué, là ! Là, ici, à côté de la nouvelle liste d'interdiction votée par le sénat, c'est écrit là, délicatement, avec tendresse !

GUEMENE — Ici, y a que Simone qui vient nous voir.

LA VIEILLE FEMME — Ouai, y a que la vieille Simone !

GUEMENE — C'est vrai, y a un demi-siècle, Simone était une belle jeune fille !

JOSAS — Ce n'est pas Simone ! Simone ne viendra pas !

LA VIEILLE FEMME — menteur !

JOSAS — C'est ce qu'ils disent !!

LA VIEILLE FEMME. — Mets tes lunettes !

JOSAS — C'est marqué là, gros comme la main, je vous dis ! Et pour moi, c'est tout ce qui compte ! Ça me suffit !
On entend sonner à la porte.

GUEMENE — Tiens, voilà Simone !
Guéméné se lève pour ouvrir.

JOSAS, *il montre le journal.* — Puisque je vous dis que ce n'est pas Simone !
Guéméné ouvre la porte côté cour. Une belle jeune fille entre dans la pièce.

LA FILLE — Bonjour.

GUEMENE — Qui va là, vous êtes qui ? C'est à quel

sujet ? Hein ? C'est pourquoi ? Si c'est pour l'agence de mannequins, c'est la rue d'à côté !

LA VIEILLE FEMME — Oui, à deux pâtés de maisons !

LA FILLE — Pas du tout. Je remplace Madame Simone.

JOSAS — Qu'est-ce que je disais ! Qu'est-ce que je disais !
Ça vous la boucle ? Ça vous la paralyse ! Ça vous la fige !
Ça vous la fixe sur pellicule, pas vrai ?

GUEMENE, *vers la fille.* — Pourquoi ? Pourquoi ça ?

JESAS — On ne me croit jamais dans ce potager !

LA FILLE — Madame Simone est souffrante.

GUEMENE — Souffrante ?

LA VIEILLE FEMME, *l'air ahurie* — Souffrante ? C'est une farce ! Simone n'a jamais été souffrante de sa vie !

GUEMENE — Ça, c'est bien vrai !

Vers la fille.

— Souffrante ? Simone ? Ça m'étonnerait !

LA FILLE — Je vous assure, Madame !

JOSAS — Fichez-lui la paix !

LA VIEILLE FEMME, *l'air méfiante* — Méfie-toi, ma fille !
Méfie-toi ! C'est un coup monté !

GUEMENE, *vers la fille.* — Qui vous envoie ?

LA FILLE — Le bureau de placement temporaire.

LA VIEILLE FEMME — Pauvre Simone. Qu'est-ce qu'elle a ?
Demande-lui ce qu'elle a !!!

GUEMENE, *vers la fille*. — Oui, qu'est-ce qu'elle a, pour ne pas pouvoir venir travailler ? Un rhum de banlieue ? Une bronchite de Guinée ? Une grosseur sur le nez ?

Les deux femmes rient.

— Une hépatite B 12

Même jeu.

— Une hémorragie cérébrale ?

LA FILLE — Non, elle est morte !

GUEMENE — Morte ????

LA VIEILLE FEMME — Morte ????

GUEMENE — Morte, Simone ?

LA FILLE — Oui.

GUEMENE — Comment ça morte ? Morte de où à où ?

LA FILLE — De partout ! Des pieds à la tête !

LA VIEILLE FEMME — Des pieds à la tête ??

LA FILLE — Oui ! Morte et digérée !

GUEMENE — Simone ????

JOSAS, *très fier de son pronostic*. — C'était écrit ! Je vous l'avais pas dit ? Entrez, belle demoiselle ! Entrez ! Ne restez pas comme ça, plantée à la porte comme un baobab amputé en attente de greffe ! Vas-tu la faire entrer, Guéméné ! Où dois-je te pincer ?

LA FILLE — Merci, Monsieur, voilà, je rentre, je rentre...

JOSAS, *ravi* — Appelle moi Josas, Seigneur Josas, petite princesse.

LA FILLE — D'accord, Monsieur Josas.

JOSAS — Viens, que je te présente : voici, Guéméné, ma femme..... De ménage.

GUEMENE, *effarée, paralysée, elle fait un bruit curieux.*
— Gloukkk !

LA FILLE — Enchantée...

JOSAS — Voilà, viens, approche, et ne te tracasse pas, petite musique ambulante. L'autre voix que tu pourrais entendre, n'est autre que la chasse d'eau des toilettes des voisins.

LA VIEILLE FEMME — menteur !! Ne l'écoutez pas, il ment comme un coup de gomme !!

LA FILLE — On dirait vraiment une voix.

JOSAS — C'est un malentendu.

LA VIEILLE FEMME — Mais, je suis une voix !!!

JOSAS, *vers la fille* — Les voix du seigneur ne sont-elles pas impénétrables ?

LA VIEILLE FEMME — Une voix sublime, même !
Elle fait des vocalises ridicules.

GUEMENE, *un peu paniqué, vers la fille.* — Où est Simone ? Parlez ! Parlez !! Dites-moi ce que vous en avez fait !!! Impostrice !!

LA VIEILLE FEMME — Oui, où est-elle ???

LA FILLE — Mais ...

GUEMENE — Parle !! Ou je sors l'artillerie !! Je te jette

toute ma haine ! Je te flèche mon dégoût ! Je te pète ma colère ! Je te perce mon furoncle !!

JOSAS — Elle est morte, on vous dit !!

GUEMENE — Mensonge !!

LA VIEILLE FEMME — Propagande !!

LA FILLE — Pas du tout ! Puisque je vous dis qu'elle est vraiment morte !

GUEMENE — C'est un cauchemar ! C'est un cauchemar !! Maman !!!

LA VIEILLE FEMME — Oui, ma petite, je suis là.

JOSAS, *il ricane* — On me croit jamais !

LA FILLE — Si ça peut vous soulager, elle n'a même pas souffert.

GUEMENE — Ça me soulage pas !!!

LA VIEILLE FEMME — Moi non plus !!! Ça me lance !! Ça me carie ! Ça me gesticule !!

JOSAS — Je vous avais prévenu. Vrai ou faux ? Je vous l'avais bien dit !? Faut pas rigoler avec les astres !

GUEMENE — C'est arrivé comment ?

LA VIEILLE FEMME — Qui ?

LA FILLE— Quoi ?

GUEMENE — Sa mort ??

LA VIEILLE FEMME — Oui ! Comment c'est arrivé ?

LA FILLE — Oh ! Normalement. Un bus.

GUEMENE — Un bus ???

LA VIEILLE FEMME — Un bus ???

LA FILLE — Oui.

JOSAS — Fichez-lui la paix ! Laissez-la respirer, vous lui happez son ombre et puis nous avons des choses privées à nous dire !

GUEMENE, *vers son mari*. — J'ai besoin de savoir !
Vers la fille.

— Un bus comment ?

LA FILLE — Un gros !

GUEMENE — Un gros ?

LA FILLE — Oui, un gros bus.

LA VIEILLE FEMME — Un gros comment ?

JOSAS, *très agacé* — On vous dit un gros bus !!! Vous ne savez pas ce que c'est un gros bus !! C'est un gros machin comme ça avec des grosses roues, des grosses fenêtres, un gros volant, des grosses pédales qui fait vroum-vroum et qui pue !!!

LA FILLE — Oui c'est ça, un gros bus énorme !

JOSAS — Voilà !! C'est quand même pas compliqué à comprendre nom d'un chien, nom d'un caramel mou ! Écrabouillée on vous dit !

LA FILLE — Oui, complètement écrabouillée !

LA VIEILLE FEMME — De quelle couleur le bus ?

LA FILLE — Bleu !

LA VIEILLE FEMME — Quelle marque ?

LA FILLE — Je sais plus !

GUEMENE — Quel rapport avec Simone, Maman ?

JOSAS — Oui, on se demande !

LA VIEILLE FEMME, *agacée* — Je veux des détails ! Tous les détails !

Vers la fille.

— Avec ou sans publicité ?

LA FILLE — Avec.

LA VIEILLE FEMME — Ça m'étonne pas !!

GUEMENE — Pourquoi ça ne t'étonne pas ?

LA VIEILLE FEMME — Parce que la publicité tue ma fille ! Ça, il va falloir te le mettre dans la tête !

LA FILLE — En tout cas, elle n'a presque pas souffert, un peu la première fois, mais quand le bus est repassé dessus, on l'a plus entendue !

GUEMENE — Quelle horreur !

JOSAS — C'est normal, les bus font toujours le même trajet.

LA VIEILLE FEMME — Le bus est repassé dessus ?

LA FILLE — Oui.

LA VIEILLE FEMME — Combien de fois ?

LA FILLE — Trois fois, au moins. Un coup en avant, un

coup en arrière et un autre coup en avant. Un brave homme, ce chauffeur, un brave homme qui ne voulait pas la voir souffrir !

JOSAS — Y'a vraiment des braves gens !

LA VIEILLE FEMME — Encore heureux !
Guéméné se sèche les yeux avec un mouchoir.

GUEMENE — J'irai lui apporter des fleurs.

LA FILLE — Ça, vous pourrez pas.

GUEMENE — Pourquoi ? Pourquoi ça ? Où l'ont-ils enterrée ?

LA FILLE — L'ont pas enterré !

GUEMENE — L'ont pas enterré ?

LA FILLE — Z'ont pas eu le temps !

GUEMENE — Pourquoi, z'ont pas eu le temps ?

LA FILLE — L'ont mangé !

GUEMENE — L'ont mangé ?

LA FILLE — Oui.

LA VIEILLE FEMME — L'ont mangé ?

LA FILLE — Oui, plutôt deux fois qu'une !

GUEMENE — Qui ça ? Qui l'a mangé ?

LA VIEILLE FEMME — Oui, qui ça ??

LA FILLE — Les gens !

GUEMENE — Les gens ont mangé Simone ?

LA FILLE — Oui.

JOSAS — Des pauvres à tous les coups !

GUEMENE — Salauds de pauvres !

LA VIEILLE FEMME, *l'air septique* — En tout cas, pour manger Simone, fallait qu'ils aient sacrément faim !

JOSAS — C'est sûr !

LA VIEILLE FEMME — Avec ses crottes de nez, ses bêtes dans la tête et ses poils sous les bras qui sentaient la sueur de bison, elle donnait pas envie.

GUEMENE — On peut pas dire ! Oui, pour faire ça, fallait vraiment que ces gens soient drôlement affamés !

LA VIEILLE FEMME — En tout cas, moi, j'en aurais pas mangé !

GUEMENE — Moi non plus !

JOSAS — Les pauvres, ça bouffe n'importe quoi !

LA FILLE — Depuis l'histoire de la vache aliénée et de la fermeture des dernières charcuteries purs porcs, vous savez ce que c'est ! La pauvre femme n'était pas encore morte que tous les anciens vendeurs d'hamburgers du pays ont débarqué.

GUEMENE — Les anciens vendeurs d'hamburgers ?

LA FILLE — En un clin d'œil, y avait plus de Simone !

GUEMENE — En un clin d'œil ?

LA FILLE — A 50 cents l'hamburger, ça n'a pas traîné !

LA VIEILLE FEMME — Tu m'étonnes !

JOSAS, *vers la fille.* — Ça vous fait quoi chère petite de me rencontrer ?

LA FILLE — Oh, ça me fait très plaisir, Monsieur.

JOSAS — Ça ne vous bouleverse pas ?

LA FILLE — Oh si monsieur !

JOSAS — Ça vous donne pas des frissons ?

LA FILLE — Si monsieur, partout !

LA VIEILLE FEMME, *moqueuse.* — Ça ne vous émoustille pas ? Ça ne vous fait pas frétiller de la croupe ?

JOSAS — La ferme la vieille !

LA VIEILLE FEMME, *même jeu* — Comme c'est touchant, tu ne trouves pas Guéméné ?

GUEMENE — J'ai envie de vomir !

JOSAS — Pas croyable ! Pas croyable ! C'était noir sur blanc dans mon horoscope ! Je suis un génie !

LA FILLE — L'horoscope, ça dit toujours la vérité.

LA VIEILLE FEMME — Tu parles d'une connerie !

JOSAS — Ils disent que vous allez me demander ma main.

LA FILLE — Ils disent ça ?

JOSAS — C'est écrit là, gros comme le bras !

GUEMENE, *bougon.* — Baliverne !

LA FILLE — Alors, s'ils le disent, je vous la demande.

GUEMENE — Quoi donc ?

LA VIEILLE FEMME — Oui, quoi donc ?

LA FILLE — Sa main !

JOSAS — Je vous l'accorde !

LA VIEILLE FEMME — Tu m'étonnes ! Obsédé !

JOSAS, vers la fille — Je vous l'accorde ! Je vous l'accorde plutôt deux fois qu'une !

LA FILLE, s'approchant de l'homme, elle s'agenouille et lui baise les mains.

— Merci, Monsieur Josas, merci mille fois, faut jamais contrarier les astres.

GUEMENE — On pourrait quand même me demander mon avis !

LA VIEILLE FEMME — Tu rêves, ma vieille !

LA FILLE — Je vous serai fidèle toute ma vie.

JOSAS — T'as intérêt !

GUEMENE, agacée — J'ai dit, je voudrais quand même qu'on me demande mon avis !!!

JOSAS — Ton avis ? Pourquoi faire ? En quel honneur ? De quel avis tu parles ? Les astres ont décidé ! Point final ! Tu seras notre témoin.

LA VIEILLE FEMME, outrée — Ils manquent pas d'air le cosaque !

GUEMENE — Votre témoin ? Mais, je suis ta femme ! Ta femme légitime devant Otho-Bouko !

JOSAS — Devant qui ?

GUEMENE — Devant notre Dieu !

JOSAS — Ça, c'était y'a longtemps. Une éternité !

LA VIEILLE FEMME — Là, il a pas tort !

GUEMENE — Pour l'amour du ciel, Maman, tais-toi !!!

JOSAS, *agacé*. — Otho-Bouko à oublié, ça fait longtemps, au moins un siècle ! Au moins !

LA VIEILLE FEMME, *vexée, vers sa fille* — Si on peut plus en placer une !?

JOSAS .— Et puis les astres en ont décidé autrement !

GUEMENE — Qu'est-ce que je vais devenir ?

JOSAS — Les astres décident de tout !

GUEMENE — Qu'est-ce que je vais devenir ?????!!

LA VIEILLE FEMME — Oui au fait ? Qu'est-ce qu'on va devenir ?

GUEMENE — Qu'est-ce que je vais devenir ????? Je vous le demande ??!

LA FILLE — Une divorcée !

GUEMENE — Une divorcée ???

LA VIEILLE FEMME — Une divorcée ???

GUEMENE — Une divorcée comment ???

LA FILLE, *vers Guéméné* — Une divorcée sans mari ! Vous serez pas la première !

JOSAS, *riant*, — Pas non plus la dernière !

LA FILLE, *ravie, vers Guéméné*. — Faites donc comme moi, faites des remplacements, et vous finirez bien par vous recaser quelque part !

JOSAS, *à la fille*. — Où sont tes valises ?

LA FILLE — Je n'en ai pas.

LA VIEILLE FEMME — Elle a même pas de valises ! C'est louche !

JOSAS, *souriant* — C'est pas grave, vous mettrez les sous vêtements et les vêtements de ma femme !

GUEMENE — Ah non ! Qu'elle me pique mon mari passe encore, mais pas ma garde-robe !

LA VIEILLE FEMME, *l'air outrée* — Pas gêné le furoncle ! Bistouquette à lunette gondolée !! Coucouille à cerveaux miniatures !

GUEMENE — Ma garde-robe, jamais !!

LA FILLE, *vers Josas*. — Votre ex-femme n'est pas prêteuse !

JESAS — Oh, m'en parlez pas ! C'est une horreur !

Vers sa femme

— Ne fais pas tant d'histoires, Guéméné ! Ta garde-robe, comme tu dis, c'est moi qui te l'ai faite !

GUEMENE — Avec mon héritage !

LA VIEILLE FEMME — Engloutir l'argent de sa femme, y a pas de quoi défilier !

GUEMENE — C'est rien de le dire ! Escroc !!

LA VIEILLE FEMME, *indignée* — Profiter de sa femme ! Quelle honte !

JESAS, *l'air étonné* — Et alors, c'est pas interdit par la loi Otho-Boukonnaise que je sache !

LA VIEILLE FEMME — Pas encore !

GUEMENE — Toute ta vie, tu n'as vécu que pour toi. Pendant la dernière crise mondiale, tu as joué le reste de ma fortune en bourse et tu as gagné plus d'un milliard d'Euros !

JOSAS — Et après ? Ça aussi, c'est interdit ?

LA VIEILLE FEMME — Bientôt !

GUEMENE — Et moi, j'ai pas vu le portrait d'un billet ! Après bientôt quarante ans de vie commune. Et tout ce que je t'ai donné ! Les plus belles années de ma jeunesse. Sans parler de nos neuf fils mort sur les champs de batailles. Tu pourrais au moins me laisser mes vêtements ?

LA FILLE, *vers Josas*. — Elle est drôlement culottée de dire des choses comme ça !

JOSAS, *arrangeant* — Elle se rend pas compte ! Faut pas lui en vouloir, elle a toujours fait des histoires pour rien !

LA VIEILLE FEMME, *vers la fille*. — Vous verrez dans

cinquante ans, quand il sera plus vieux qu'un caillou, plus vieux qu'un faucille, il fera la même chose avec vous ! Il en prendra une autre.

LA FILLE — C'est la vie.

JOSAS — Voilà qui est bien parlé !

GUEMENE — Et où je vais aller dormir ce soir ?

LA VIEILLE FEMME — Oui, où allons nous dormir ??

JOSAS, *vers Guéméné.* — Tu te rends compte de ce que tu dis ? Et devant...? C'est quoi ton nom, mon petit chat ?

LA FILLE — Mimine !

JOSAS — Et ça, devant Mimine, en plus ! Tu pousses un peu, Guéméné, tu n'trouves pas ?

GUEMENE, *désespérée* — Ça me dit toujours pas ce que je vais devenir et où je vais pouvoir passer la nuit ?

LA VIEILLE FEMME — Moi non plus !

MIMINE — Dans la rue ! Vous trouverez toute la place dont vous aurez besoin ! Depuis le début de la crise, elles sont bien 20 millions de femmes qui se sont retrouvées dans la rue, et jusqu'à preuve du contraire, elles n'en sont pas mortes pour autant ! Enfin, pas toutes !

LA VIEILLE FEMME — C'est vrai, pas toutes.

JOSAS — Ça tombe sous le sens !

GUEMENE, *agenouillée devant Josas.* — Ne m'abandonne pas, Josas !! S'il te plaît !! Je pourrais tomber sur une

bande de cannibales et risquer de me faire dévorer !

MIMINE — Tout de suite, la bonne excuse !

JOSAS — Oui, faudrait pas exagérer !

LA VIEILLE FEMME — N'empêche, se retrouver à la rue, sans bagages, sans rien, à son âge.

JOSAS — Elle avait qu'à apprendre un métier, faire des études, prendre ses précautions !

GUEMENE — T'as jamais voulu !

JOSAS — Elle a préféré abuser de ma bonté, se laisser vivre, ne penser qu'à l'amour.

LA VIEILLE FEMME — Ça, c'est pas faux, faut bien le reconnaître !

GUEMENE — Je suis une passionnée ! J'ai aimé l'amour, je me suis jetée dans les bras de l'amour d'une force inouïe, je t'ai aimé, oh mon roi, comme une évaporée, comme une fumée d'encens dans le vent ! Comme un pet de phoque dans l'écume des jours ! Je t'ai tout donné, je t'ai fait confiance...

JOSAS — Fallait pas !

GUEMENE — Je me suis offerte comme un bouquet de doigts, comme un bouquet de bras ! Comme un cadeau de Noël ! Comme une plume à la tempête, comme un cochon au lait, comme une crème au caramel ! Aujourd'hui, je souffre, je souffre par manque d'espoir Maman, je n'ai plus d'espoir et cela est la pire des souffrances !

LA VIEILLE FEMME — Tu ne m'écoutes jamais !! Et

aujourd'hui, tu n'as plus rien, nada ! Tu sonnes le creux, pauvre enfant ! Pauvre petite Guéméné ! Je suis très fâchée après moi... oui, tout ça est de ma faute, si j'avais su, je t'aurais tout donné ! J'aurais insisté ! Je t'aurais forcée !

GUEMENE — Qu'est-ce que tu m'aurais donné M'man ?

LA VIEILLE FEMME — Ce que les êtres ont le plus besoin mon enfant, la lumière, l'éveil, la connaissance, si j'avais su, je t'aurais donné l'art et la culture !

GUEMENE — Comment ça ?

LA VIEILLE FEMME — En te donnant un art, la culture ! Tu aurais eu un raisonnement, du bon sens, une autonomie, un sens critique, une intelligence, une liberté, tout ce qu'un être doit posséder pour son épanouissement. Une raison de vivre.

GUEMENE — Alors pourquoi n'a tu rien fait ?

LA VIEILLE FEMME — Oui, c'est vrai, tout est de ma faute ! Si j'avais su, je ne t'aurais pas laissé à la merci de la chair ! À la merci du vide, d'une rencontre fortuite qui immanquablement allait détruire ta vie ! L'amour ? Piège à loup, piège mortel pour de si délicates créatures incultes et misérables ! L'amour, cette drogue qui remplit les cœurs vides aussi vite qu'il vide les têtes déjà niaises ! Et même, celles bien faites ! En ne te donnant rien de grand pour accompagner ta route, je t'ai abandonné mon enfant. Comme les politiques l'on fait avec le peuple ! Oui, je t'ai abandonnée comme il est coutume d'abandonner les enfants dans ce monde, sans

le vouloir vraiment, je t'ai livré à l'illettrisme, à la barbarie, à l'inconscience, à l'inconsistance, au machisme. Le nombre d'enfants tués chaque jour de pauvreté intellectuelle augmente de façon inquiétante. Pardon ! Oui, pardon ma fille, je t'ai trahie sans le savoir, et maintenant ton cerveau sonne le creux comme l'intérieur d'un tambour, pardonne-moi si tu le peux !! Pardonne ma stupidité et mon égoïsme ! Pardonne-moi ma pauvre chérie, ma pauvre orpheline ! Pardonne-moi de ne pas t'avoir remplie d'art et de savoir !

GUEMENE, *l'air sonné, elle avale sa salive bruyamment.*
— Glouppps !

LA VIEILLE FEMME — L'art est un filtre qui ne garde que le meilleur ! L'âme née de l'art et de notre conscience, sans art, sans conscience, l'âme ne peut être activée, car sans arts, sans artistes et sans culture, il n'y a rien, rien que des larmes, du mensonge et du vide ! Et même si tout cela ne rend pas l'humanité plus aimable, le monde aurait au moins la satisfaction d'avoir découvert un trésor.

GUEMENE — Tu m'as donc abandonné ?

LA VIEILLE FEMME — Oui, ma pauvre chérie, je l'avoue, Pardonne-moi ! Pour me racheter je vais proposer mes services et mes idées au gouvernement, au ministre de l'éducation, au conseil général, au garde-champêtre.

MIMINE — Ça ne servirait à rien, ils n'écoutent que la majorité. Et puis vous savez, l'art et la culture à l'école, les gouvernants, ils n'en voudront jamais.

JOSAS — Pourquoi ça ?

MIMINE — Des gens qui réfléchissent, c'est dangereux !

JOSAS — Qu'est-ce qu'elle est intelligente !

GUEMENE, *jalouse et déprimée* — Bof...

MIMINE — Le sport, c'est moins risqué pour eux.

LA VIEILLE FEMME — Ca, c'est sûr ! On n'a jamais vu une paire de biceps résoudre une équation !

MIMINE, *vers Josas* — Et puis, les sportifs, c'est comme les majorettes, quand ça descend dans la rue, c'est juste pour défiler !

JOSAS — Quelle esprit !

GUEMENE, *jalouse et déprimée* — T'attend ça maman, voilà qu'il s'intéresse aussi à l'esprit de cette fille maintenant !

LA VIEILLE FEMME — Les hommes aiment les femmes qui en ont dans la tête ma petite.

GUEMENE — Depuis quand Maman ?

LA VIEILLE FEMME — Depuis toujours, Ça les flatte.

GUEMENE — Pourquoi tu m'a rien dis ! Si j'avais su, j'aurais étudié comme une folle, j'aurais toujours été première à l'école.

LA VIEILLE FEMME — J'avais la tête ailleurs.

Elle se met à genoux.

— Encore pardon ma chérie, j'ai fais comme la plupart des gens chérie, j'ai suivi le mouvement, j'ai regardé la

télévision, j'ai écouté les politiques, je me suis gavé de pub, de télé réalité, et pendant ce temps, je n'ai pas pensé à toi comme il aurait fallu, mais qui pense aux enfants ? Qui pense aux enfants dans ce monde ? Je te le demande ?

MIMINE — Personne !

LA VIEILLE FEMME — Et ensuite, ça fini mal, ça fini seul, ça se retrouve à la rue comme une malheureuse poubelle. Résultat des courses ! Il ne vous reste que vos jolis petits yeux pour pleurer et un cerveau vide près à se remplir à n'importe quel coin de rue de n'importe quelle cochonnerie !

GUEMENE, *s'apitoyant sur elle-même*. — Dans la rue, je risque de me faire dévorer, digérer, et finir en selle brunâtre et pâteuse aplatie sur le trottoir, et personne ne s'inquiète de ma situation !

JOSAS — C'est reparti !

LA VIEILLE FEMME — Tu risques même de te faire écrabouiller par tous les pieds gauches du monde !

GUEMENE — C'est pas drôle !

LA VIEILLE FEMME — Si, c'est très drôle ! Très drôle ! Et puis vaut mieux en rire !

MIMINE — Vous n'avez pas mis toute les chances de votre côté ! Voilà le problème.

LA VIEILLE FEMME — C'est le moins qu'on puisse dire !

JOSAS — En plus, ces temps-ci, la chance, on peut pas dire qu'elle en ai beaucoup. J'invente rien. C'est marqué

dans son horoscope, noir sur blanc !

GUEMENE , *elle lève les yeux au ciel.* — Oh, Otho-Bouko, redonne la raison à mon seigneur maître ! Ah mon Josas, empereur du monde !

Elle se met à genoux et prie à la façon musulmane, tout en faisant le signe de croix.

— Otho-Bouko, maître de tous les univers, j'implore ton aide ! Maintenant !

On entend un coup de tonnerre.

LA VIEILLE FEMME, *moqueuse* — On lui demande son aide, un abri, et tout et tout. Et lui, il nous envoie la foudre, vous avouerez quand même !

GUEMENE — Attends Maman ! Faut lui laisser un peu de temps !

Nouveau coup de tonnerre.

LA VIEILLE FEMME — C'est tout Otho-Bouko, ça !

JOSAS — Que demandes-tu à Otho-Bouko, Guéméné ?

GUEMENE — Qu'il te permette de retrouver ton bon sens, et qu'il t'ordonne de m'aimer !

JOSAS — C'est choses là, ça se contrôle pas ma vieille !

LA VIEILLE FEMME — C'est vrai, Guéméné. Je t'ai connue plus raisonnable !

GUEMENE — Maman !!!

JOSAS — Tu ne pourras rien changer à notre amour, Guéméné ! Tu ne peux rien contre l'irraisonné, contre l'incontrôlable, contre la démesure, c'est de la super glu, ma vieille !

GUEMENE — Je veux mourir !

JOSAS — Classique !!

LA VIEILLE FEMME — J'ai connu ça aussi fut un temps.

GUEMENE, vers la fille. — Je veux la tuer !

JOSAS — Normal !

GUEMENE — Je veux lui friser les cheveux !

LA VIEILLE FEMME — inattendu !

GUEMENE — Je veux faire pipi sur ses chaussures !

LA VIEILLE FEMME — Inquiétant !

JOSAS — Bon, c'est tout ? Tu veux pas non plus nous la mettre dehors, pendant qu'on y est ?

GUEMENE — Si ! Justement ! Je veux qu'elle parte !
Quelle sorte de mon champ visuel, de ma ligne de mire,
quelle quitte ma maison !

JOSAS — Jamais !

GUEMENE — Si ! Je veux qu'elle déguerpisse !

JOSAS — Tu peux toujours courir !

GUEMENE, très énervée. — Je la déteste ! Je l'exècre ! Je la vomis ! Je la rote ! Je la crotte de nez !

JOSAS — Tu la connais même pas !

GUEMENE — Encore heureux !

LA VIEILLE FEMME — Oh, oui ! Sait-on jamais, elles pourraient devenir amies.

GUEMENE, *elle se met à courir, hystérique* — Au secours !!
On me vole mon mari !!! Au secours !!

MIMINE — Un peu de pudeur, chère Madame.

JOSAS — Mimine à raison, reprends-toi, Guéméné ! Tu me fais honte !

Guéméné court en rond.

GUEMENE, *en hurlant*. — Au voleur ! A la voleuse !! À la voleuse de mari !!! Au secours !!! À moi, la police !!! La gendarmerie !! La légion !! L'armée !! Au secours !!!

JOSAS, *vers la voix de la vieille*. — Oh ! Eh ! Vous la vieille, faites quelque chose !!!

GUEMENE, *paniquée* — Envoyez les missiles ! L'aviation ! Les bombes chimiques, les bactériques ! Les atomiques !!

LA VIEILLE FEMME — Je ne connais pas cette femme !

JOSAS — C'est votre fille !!

GUEMENE, *même jeu*. — Envoyez-moi les tanks ! Les Martiens ! Les capitaines Spok et Hadock !!

MIMINE — Bon, on va pas y passer l'année ! Ça suffit maintenant !!

JOSAS — Oui, ça suffit !

MIMINE — Dehors !

GUEMENE — Vous, vous ne m'approchez pas ! Vous ne m'approchez pas !! Vous ne m'approchez pas ou je fais un malheur !

Elle crie en s'approchant de mimine, menaçante.

MIMINE, *l'air décidée* — Stop ! Bon, vous préférez quoi ? Partir maintenant bien gentiment, contente de votre sort, ou vous faire mettre dehors comme une malpropre avec des cocards plein les yeux ?

JOSAS — Ce qu'elle peut être drôle !
Il rit, on entend aussi un autre rire subi et nerveux, c'est la voix de la vieille. Josas, vers sa femme Guéméné.
— Elle est drôle, tu n'trouves pas ?

GUEMENE, *sourire forcé, fâchée*. — Oui, c'est à vomir de rire !

LA VIEILLE FEMME, *elle rit de plus belle*. — J'en ai des maux à mes côtes !

JOSAS, *même jeu*. — En plus, elle est belle comme une avalanche ! Comme un cocktail Molotov ! Comme un attentat !

GUEMENE, *sarcastique*. — Oui, très très belle ! Comme un clou rouillé, comme un dard ! La beauté du diable ! Lucrece Borgia ! Lucifer en personne !

JOSAS — Elle est lumineuse comme un éclair !

GUEMENE, *elle crie*. — AAAAAAH ! Je veux mourir !!!

MIMINE — Comment ? Comment voulez-vous mourir ? De vieillesse ou à coups de pelleteuse ??

LA VIEILLE FEMME — Ça va swinguer, je le sens !

MIMINE, *vers Josas*. — Tu devrais régler le problème, mon doudou. Je sens que ça va mal tourner ! Et puis, on a tellement de choses à faire, préparer la noce et tout le reste.

JOSAS — Tu as raison mon amour !

Vers Guéméné.

— Bon, maintenant, faut y aller. On a assez rigolé ! Allez houst, dehors ! Faut nous laisser un peu tranquilles, s'il te plaît, Guéméné ! Un peu d'intimité pour les futurs époux.

GUEMENE — Tout de suite ? Maintenant ?

JOSAS, *l'air indigné* — Évidement, maintenant ! Pas à la saint-glinglin ! C'est pas pour un rendez-vous chez le dentiste !

GUEMENE, *énervée*. — Jamais !!! Jamais, je n'accepterai ce mariage !! Plutôt Crever !!! D'ailleurs, on n'a même pas encore divorcé !

JOSAS — Pas d'impertinences, s'il te plaît !

GUEMENE — Encore une petite heure ! Rien qu'une petite heure, à te dévorer des yeux. Pour m'habituer à l'idée !

JOSAS — Plus de quarante ans pour s'habituer à l'idée, ça suffit, non ? Tu trouves pas ?

LA VIEILLE FEMME — Ton ex-mari ne dit pas que des bêtises !

GUEMENE — Si tu me jettes dehors, je me suicide ! Je me jette du premier trottoir venu !

JOSAS — Tu te rends compte de ce que tu dis ? Devant tout le monde ! Quelle camouflée ! Quelle déception ! Vraiment, je n'aurais jamais imaginé que tu puisses prendre un si petit événement de rien du tout aussi mal.

Pour une simple séparation définitive, un simple adieu à jamais, se mettre dans un état pareil !?

LA VIEILLE FEMME — Là, encore, il a pas tord !

MIMINE — Si vous faites ça, si vous vous jetez du haut du trottoir, c'est les vendeurs d'hamburgers qui vont être contents !

JOSAS — Bon, fait comme tu veux, mais va-t-en ! Je dois régler deux trois petites choses, m'organiser, m'occuper des préparatifs avec Mimine et ensuite, je dois spéculer ! Après tout, dans les milieux de la bourse, ne m'appelle-t-on pas Spéculator ???

GUEMENE — Il faudra me tuer ! Jamais je ne partirai !

LA VIEILLE FEMME — Ca va mal finir c't'affaire !

Mimine, sort un pistolet de sa poche et vivement, fait feu à plusieurs reprises sur Guéméné. Elle vide son chargeur. Guéméné semble subir les impacts de balles. Elle se tord de douleur. Silence pesant pendant que Guéméné semble mourir.
— Je l'avais bien dit que ça finirait mal ! Je l'avais bien dit, mais personne ne m'écoute !

Guéméné bouge à nouveau et constate, en se palpant le corps, que les balles étaient fausses ou ne l'on pas touché.

GUEMENE — Ça m'a rien fait ! Ça m'a rien fait ! Je suis immortelle ! Immortelle !!

Elle se met à danser

— Oh lala.

Mais cette fois, elle chante de joie sous le regard perplexe des autres. Elle chante.

— Oh lala, oh lala, oh Lalalalalala !! Merci Otho-Bouko !!

Merci, merci Otho-Bouko !!!! Oh lala, oh lala,
oh Lalalalalala !!

Ils chantent tous en dansant.

— Oh lala, oh lala, oh Lalalalalala !! Oh lala, oh lala, oh
Lalalalalalal !! Oh lala, oh lala, oh Lalalalalala !! Oh lala,
oh lala, oh Lalalalalala !!

*Puis tous s'arrêtent nets, sauf Guéméné qui continue à danser
sans chanter.*

MIMINE, *elle regarde le pistolet avec surprise.* — De la vraie
camelote !!

JOSAS — Fais voir !

*Mimine lui donne le pistolet pendant que Guéméné danse et
chante toujours. Josas regarde l'arme et lit quelque chose
d'écrit sur la crosse.*

— Made in China.

LA VIEILLE FEMME — Tu m'étonnes ! Tout juste bon à
tuer un cafard dans le coma !

GUEMENE — Je vais aller mettre des cierges, à la
synagogue, à l'église, à la mosquée, au temple, enfin, là
où il me sera permis de le faire ! Je vais aller à la
confesse expier mes innombrables pêchés, après quoi,
j'irai épouser le pasteur de la rue des martyres.
Guéméné danse à nouveau sans chanter.

— Comme je suis immortelle; je ne partirai jamais d'ici !

LA VIEILLE FEMME — Moi non plus !

JOSAS, *Il se lève et emmène Mimine.* — Très bien, nous
verrons ça plus tard, quand j'aurai mis la machine en
marche...

GUEMENE, *s'arrête de danser.* — Quelle machine ?

JOSAS — Quoi ? Quelle machine ? La machine à lapider les hérétiques ! En attendant, j'emmène Mimine dans ma garçonnière, j'ai un truc à lui faire voir !

MIMINE, *Elle se retourne vers Guéméné.*

— Avec le temps, la seule évidence qui s'impose à moi, la seule chose dont je sois sûre, c'est que rien n'est certain. *Ils sortent sous le regard éberlué de Guéméné...*

LA VIEILLE FEMME — Avec ça, on est bien avancé.

GUEMENE — Qu'est-ce qu'il va lui faire voir, maman ?

LA VIEILLE FEMME — Ses albums photos, sans doute !

GUEMENE — Tu crois ?

LA VIEILLE FEMME — Qu'est qu'il pourrait lui faire voir d'autre ?

GUEMENE, *comme pour se rassurer* — Ses tatouages...

LA VIEILLE FEMME — Possible !

GUEMENE — Ses livres de comptes !

LA VIEILLE FEMME — Probable !

GUEMENE — Oui, c'est un obsédé des chiffres !

LA VIEILLE FEMME — C'est pas un spéculateur pour rien !

GUEMENE — Tu te rends compte, Maman ? Après plus de quarante ans de mariage ?

LA VIEILLE FEMME, *dépitée* — Vous, les jeunes, vous

êtes marrants ! Vous croyez toujours au père Noël !

GUEMENE — Mais, Maman, si on ne devait plus croire en rien, ce serait triste, tu ne trouves pas ? Moi, j'y ai cru toute ma vie !

LA VIEILLE FEMME, *même jeu* — Et voilà le résultat.

GUEMENE — Alors????

LA VIEILLE FEMME — Alors quoi ??

GUEMENE — Alors ? Qu'est-ce que tu proposes ?

LA VIEILLE FEMME — J'en sais rien, je cherche, Je me gratte, je brouillonne ! En tout cas, je reste là, je ne bougerai pas d'ici !

GUEMENE — T'as raison ! Moi non plus ! On ne bougera pas une église.

LA VIEILLE FEMME — On va quand même pas se laisser commander par une inconnue !

GUEMENE — C'est sûr ! Et puis ici, je suis chez moi !

LA VIEILLE FEMME — Oui, on est bien ici !

GUEMENE — C'est ma maison !

LA VIEILLE FEMME — Oui, ici, on a tout ce qu'il nous faut !

GUEMENE — Oui, tout ce qu'il nous faut !!

LA VIEILLE FEMME — Une belle maison ! Un grand parc ! Une cave bien garnie ! A boire et à manger ! De la laine ! Des aiguilles à tricoter des pulls d'une épaisseur inouïe ! On est bien.

GUEMENE, *remontée* — C'est pas une petite garce qui me fera partir !

LA VIEILLE FEMME — Manquerait plus que ça !

GUEMENE — Et si on s'en débarrassait ?

LA VIEILLE FEMME — Comment ?

GUEMENE — Je sais pas !

LA VIEILLE FEMME — Elle est jeune ! Costaute et tout !

GUEMENE — On pourrait l'empoisonner !

LA VIEILLE FEMME — Tu crois ?

GUEMENE — La pendre !

LA VIEILLE FEMME — T'es sûre ?

GUEMENE — La défenestrer !

LA VIEILLE FEMME — Du rez-de-chaussée ?

GUEMENE — Évidemment ! Du toit, on sait jamais, elle pourrait s'envoler !

LA VIEILLE FEMME — Elle voudra jamais monter au rez-de-chaussée !

GUEMENE — Et si je l'étranglais à mains nues !

LA VIEILLE FEMME — Toute seule, tu ne pourras pas !

GUEMENE — On l'étranglera à deux !

LA VIEILLE FEMME — Mais je ne suis qu'un esprit...

GUEMENE, *elle réfléchit* — T'as raison ! Alors, coupons-la en morceaux, coupons-là et vendons-la aux marchands

d'hamburgers !

LA VIEILLE FEMME — Tu crois ?

GUEMENE — En plus, on se fera un peu de pognon ! Et à cinquante centimes les cent grammes, on va se faire un bon paquet !

LA VIEILLE FEMME — N'empêche, elle n'est pas très grasse, on fera pas fortune !

GUEMENE — C'est une fausse maigre, elle fait bien ses cinquante kilos, tu peux me croire.

LA VIEILLE FEMME — Cinquante kilo ? Tu crois ?

GUEMENE, *convaincante* — Minimum ! Ça nous fait cinq cent hamburgers ! Et à cinquante cent l'hamburger, ça nous fait.....25000 Euros !

LA VIEILLE FEMME, *elle sort une machine à calculer* — Moins le pourcentage des vendeurs !

GUEMENE — N'empêche, je ne pourrais pas Maman ! Je ne pourrais pas lui serrer le kiki, je ne pourrais pas l'éplucher, l'assaisonner ou la faire mijoter ! Je ne pourrais jamais faire ça, pardonne-moi, Maman, je ne suis pas une bonne cuisinière !

LA VIEILLE FEMME — Cuisiner, c'est un métier !

GUEMENE, *suppliante* — Je voudrais rajeunir maman, retourner en enfance, comme ça, je pourrais oublier, m'en débarrasser !

LA VIEILLE FEMME — Tu pourras te débarrasser de qui ? De quoi ?

GUEMENE — Mais de Mimine, voyons ! A l'époque, on la connaissait pas !

LA VIEILLE FEMME — Oui ! C'est vrai ! Voilà une bonne idée ! Et on se débarrasserez de ce sale type par la même occasion. Nous recommencerions tout au début !

GUEMENE — Oui ! A l'époque où nous étions heureuses !

LA VIEILLE FEMME — Oui, c'est une bonne idée ! Te retrouver petite fille dans ta merveilleuse petite robe à tête d'éléphants ! Quelle joie !

GUEMENE — Oui, Maman ! Retourner à l'époque où tu me câlinais, où tu me faisais de merveilleuses ficelles picardes, des ficelles picardes à la confiture !

LA VIEILLE FEMME — A la confiture, t'es sûre ?

GUEMENE — Oui, Maman, je crois ! En tout cas, tu me servais mon petit déjeuner au lait avec des croquettes pour les chats ! Ça, je me rappelle.

LA VIEILLE FEMME — J'ai fait ça ? Ce n'était pas plutôt des croquettes pour les petites filles ? Des céréales ?

GUEMENE — Je ne sais plus, maman ! Mais, j'ai aimé cette époque où le monde entier était gentil et beau ! Où les choses avaient l'odeur de la belle vie et du bonheur.

LA VIEILLE FEMME — Oui, à cette époque, je pouvais te serrer dans mes bras et te faire des bisous. en veux-tu, en voilà ! Tu te rappelles ?

GUEMENE — Oui, Maman ! Je me rappelle de mon

enfance, de ces merveilleux moments avec lesquels je ne faisais qu'une ! Cette joie, cette plénitude qui faisaient de moi cette petite fleur baignée dans la chaleur douce d'un soleil éternel ! Cette insouciance qui me semblait ne jamais pouvoir finir et qui décuple à l'infini le bonheur et la joie de vivre des enfants ! Comme ça, tu me feras apprendre le piano ! La comédie, la peinture, je veux que l'on me gave de connaissance, d'espoir et de bonheur !

LA VIEILLE FEMME — Tu as raison, nous allons tout reprendre du début ! C'est une idée magnifique !

GUEMENE, *a l'air heureuse* — Merci ma maman !

LA VIEILLE FEMME — Oui ! Je vais t'aider à retrouver ton enfance. Je vais faire mon petit tour magique et tu auras cinq ans. Ça te va comme ça ?

GUEMENE — Oh oui, Maman ! Merci, Maman, je t'aime !

LA VIEILLE FEMME, *elle tourne le bras, comme un lanceur de marteau.* — Tarabiscot, tarabiscot ! Taratapounebl-basicatoutoune !!!

La lumière s'éteint quelques secondes.

— Que le temps reparte en arrière ! Que le monde retourne à l'époque des bonheurs infinis ! A l'époque où tu faisais sauter tes taches de rousseurs à la corde à sauter ! À l'époque où la lumière du jour avait l'éclat et la splendeur des tableaux de maître ! Oh, retrouve-moi cette odeur de guimauve à la vanille. Rappelle-toi !!! Maintenant !!!! Maintenant !!!!

On entend un bruit de pétard moulé. Quand la lumière revient, Guéméné à des nattes attachés sur les côtés par un

élastique comme les petites filles, elle a une sucette dans la bouche.

LA VIEILLE FEMME, *surprise.* — Guéméné ? C'est toi ?
Ça a marché ! Ça a marché Guéméné ?

GUEMENE, *elle parle à la façon d'une petite fille.* — Mama.

LA VIEILLE FEMME — Quoi ma chérie ?

GUEMENE — Pipi caca !

LA VIEILLE FEMME — Pipi caca ?

GUEMENE — Pipi caca dans la coucouche !

LA VIEILLE FEMME — Dans la coucouche ??

GUEMENE — Dans la coucouche !!

LA VIEILLE FEMME — Ça peut pas attendre quelques minutes ?

GUEMENE — Pipi caca dans la coucouche !

LA VIEILLE FEMME — Déjà ? J'avais oublié ces moments ! Maman, va s'occuper de ça tout à l'heure, d'accord mon cœur ?

GUEMENE, *exigeante.* — Lolo ! Guéméné, elle veut lolo, lolo avec guimauve à la fraise !

LA VIEILLE FEMME — D'accord ! Maman va te donner ça ! Mais avant, Maman va faire un peu la classe, tu veux bien ma crotte ?

GUEMENE, *a l'air heureux.* — Pipi caca !

LA VIEILLE FEMME — Après. L'école d'abord.

GUEMENE — Colle-colle ! Guéméné beaucoup aimé la colle !

LA VIEILLE FEMME, *l'air surprise*. — Guéméné beaucoup aimée l'école ?

GUEMENE — Beaucoup !

LA VIEILLE FEMME — Je me rappelle pas de ça, chérie.

GUEMENE — Guéméné beaucoup aimée l'alcool !!!

LA VIEILLE FEMME — L'école, tu veux dire ! D'accord ! D'accord ! Guéméné veut chanter une chanson ?

GUEMENE — Guéméné veut apprendre le rond !

LA VIEILLE FEMME — Le rond ?

GUEMENE — Le trianguuuue !

LA VIEILLE FEMME, *surprise* — Le triangle ? Guéméné veut apprendre les figures géométriques ?

GUEMENE — Oui, Guéméné, elle aime bien les figures gégémétrik !

LA VIEILLE FEMME — Bien ! Maman va t'apprendre les figures géométriques avec la chanson, d'accord.

GUEMENE — D'accord ! Chanson !

LA VIEILLE FEMME — Oui, chanson, C'est parti.
Elle chante.

Dessine avec ton doigt
Un p'tit carré dans l'air
Regarde bien tu le vois
Il va s'poser par terre

Frappe des mains, frappe des pieds
Faites la danse du carré
Frappe des mains, frappe des pieds
V'là qu'on fait la danse du carré.
*Guéméné applaudit, elle a l'air très content. À ce moment
entrent Josas et Mimine. Ils sont habillés eux aussi en bébés.*

LA VIEILLE FEMME — Allez, on reprend !
*Et tout le monde sur scène reprend la chanson et la danse des
mains qui va avec.*

Dessine avec ton doigt
Un p'tit carré dans l'air
Regarde bien tu le vois
Il va s'poser par terre
Frappe des mains, frappe des pieds
Faites la danse du carré
Frappe des mains, frappe des pieds
V'là qu'on fait la danse du carré.
Elle enchaîne.

Dessine avec ton doigt
Un p'tit triangle dans l'air
Regarde bien tu le vois
Il va s'poser par terre
Frappe des mains, frappe des pieds
Faites la danse du triangle
Frappe des mains, frappe des pieds
V'là qu'on fait la danse du triangle.

LA VIEILLE FEMME — Allez !! Tous ensembles !!!!

Les quatre chantent et dansent en rythme

Dessine avec ton doigt
Un rond parfait dans l'air
Regarde bien tu le vois

Il va s'poser par terre
Frappe des mains, frappe des pieds
Faites la danse du rond parfait
Frappe des mains, frappe des pieds
V'là qu'on fait la danse du rond parfait.

*La chanson peut durer autant qu'il y a de figures et jusqu'à ce
que le public rit tout entier.*

FIN

DU MÊME AUTEUR

Karma.

Ces gens qui ne veulent pas mourir sont incroyable.

(Teddy)

Jock.

L'étrange destin de M et Mme Wallace

Derrière les collines

L'Hôtel du silence

Visite d'un père à son fils

C'était vers la fin de l'automne

Au fond des bois

Le landau qui fait du bruit

Le chant du coq

Fin de programme

Un monde épatant

Balbala

Vivement Noël

Le Terroriste

Comme un vol d'hirondelles

Le Locataire

L'Horoscope

Natasha

De l'autre côté du monde

Le regard d'Alice

Ni dieu ni maître

De ma fenêtre et textes court

PUBLICATIONS THÉÂTRE

Flammarion : 1988: Jock, Visite d'un père à son fils, Fin de programme, Le chant du coq.

Julliard : 1991: L'hôtel du silence, Le landau qui fait du bruit, C'était vers la fin de l'automne.

Julliard : 1993: Derrière les collines.

Actes Sud Papiers: 1997: Jock, Ces gens qui ne veulent pas mourir sont incroyables.

PUBLICATIONS ROMANS :

Flammarion : 1989: Scène de la misère ordinaire.

Flammarion : 1990: Que le jour aille au diable.

Flammarion : 1996: Sur la tête du bon dieu.

Edition de la Différence: 1999: Ainsi soit-il.

Mail de l'auteur: jeanlouisbourdon@hotmail.com

Jean Louis Bourdon
Auteur
Metteur en scène

Jean Louis Bourdon est né le 14 octobre 1955 à Paris est l'auteur de nombreuses pièces, notamment de Jock, Tedy, L'étrange destin de M et Mme Wallace, etc..... Il est un de nos grand auteurs Français. Reconnu par les plus grands et la critique, il a été monté et joué à de nombreuses reprises en France et à travers le monde. Il est aussi metteur en scène, romancier et peintre. Ses pièces ont été jouées par des acteurs tels que : Alessandro Gassman, Roland Blanche, Judith Magre, Jim Abele, Jacques François, Jean-Claude Dreyfus, Philippe Khorsand, Sergio Fantoni, Etienne Bierry, Stéphane Bierry, Emmanuel Depoix, Jean-Paul Muel, Daniel Dublet, Jean Benguigui, Olivia Bonamy, Julia Maraval, Craig Wasson, Jean-Jacques Moreau, Chantal Neuwirth, Margaret Klenck, Delphine Grandsart, Antoine Basler, Emmanuel Depoix, Delphine Grandsart et beaucoup d'autres. Il a été mis en scène par Jean-Michel Ribes, Michel Fagadau, Georges Werler, Marcel Maréchal, Marco Lucchesi...et par lui même. il a écrit plusieurs romans: (Que le jour aille au diable), (Sur la tête du bon dieu), (Scènes de la misère ordinaire.)(Flammarion) (Ainsi soit-il) (Édition de la différence), épuisés à ce jour.